





Une élève de la HEAD – Genève en Bachelor en Design Produit, Bijou et accessoires.  
Photo © Eugénie Rousak

qu'en Arts visuels, la norme est de poursuivre en Master.

### La nourriture de la jeunesse

Une fois entré-e-s dans une école, qu'est-ce qui attend les étudiant-e-s ? A la HEAD, un programme de cours défini, ainsi que des workshops et ateliers en lien avec l'actualité, car comme le formule l'établissement, une école « ne peut se satisfaire de remplir les seules missions d'enseignement qui lui échoient traditionnellement ». Chacune s'emploie donc à s'adapter continuellement aux évolutions sociétales, à tisser des partenariats avec le monde extérieur qui permettront tant aux

élèves de s'insérer dans la pratique qu'à un système parfois trop rôdé de profiter de regards neufs. La collaboration de la HEAD sur le projet Tu es canon!, qui visait à réaliser des vêtements et accessoires adaptés à diverses situations de handicap (voir CultureEnJeu n°102), en est un bel exemple.

Du côté de La Gustav, les week-ends passent et ne se ressemblent jamais ; cette manufacture immersive ne compte pas d'instituteur-riche-s mais fait figure de laboratoire où les talents peuvent jouer, s'enregistrer, se tromper et recommencer, composer, tourner dans les festivals, échanger et recevoir des

feedbacks de musicien-ne-s expérimenté-e-s. Ayant lui-même appris en autodidacte, Pascal Vonlanthen note que La Gustav déroule en un an ce que lui a vécu en cinq ; toutefois, pour lui, « il faut enlever l'idée que tout doit tendre au succès ». Faire de la musique ensemble « et avoir des ami-e-s qui nous écoutent, c'est déjà le bonheur ».

### La rencontre

L'expérience de la scène arrive tôt ou tard au cours d'une formation artistique relativement tôt pour les petits rats de l'AFJD, que ce soit lors de la création annuelle mise sur pied par l'association ou lors

d'opportunités ponctuelles. En décembre de cette année, ils participeront au spectacle Casse-Noisette avec le Ballet National de Kiev au théâtre de Beaulieu. « Les grands ballets ne peuvent pas partir en tournée avec des enfants, ils s'adressent donc à des écoles sur place », note Marjolaine Piguet. « Pour les élèves de l'école, c'est l'occasion de faire des expériences par petits groupes, de voir des professionnel-le-s travailler. » Cette année, les 20 ans de l'AFJD se fêteront sur scène en novembre, et en 2024, la directrice mettra en scène une nouvelle création sur le thème d'Aladdin au théâtre de Beaulieu.

Dans les arts plastiques, ce ne sont pas les étudiant-e-s qui sont sous les feux des projecteurs mais leurs créations, comme dans le cas du projet de collaboration entre la HEAD et la marque Favanger, pour laquelle des boîtes de chocolats ont été réinventées par la filière Communication visuelle. Une belle visibilité offerte à un travail, plutôt que de le garder à l'ombre d'une salle de cours. Du côté de l'entreprise, est-ce l'aubaine d'un travail livré à moindre coût ? Plutôt un engagement pour la formation, infirme Gilles Forster : « Nous ne sommes pas une entreprise, les délais sont beaucoup plus longs et le processus doit s'intégrer dans un cadre pédagogique. »

### Voler de leurs propres ailes

Dans une école comme la HEAD, qui a compté des milliers d'étudiant-e-s, il est difficile de pointer toutes les success stories... On pourra donc citer deux artistes dont le tra-

vail a été mis en avant dans des éditions précédentes de L'Agenda : Xenia Lucy Laffely, Alumni de la filière Design Mode et textile, conviée à l'exposition Collection haute couture – MuMode au Centre d'Art contemporain d'Yverdon en 2022 (voir L'Agenda n°95). Ou encore Julia Christ, diplômée en Architecture d'intérieur, dont le travail entoure le quotidien des Romand-e-s de son style reconnaissable dans de nombreux lieux tels que l'historique Kiosque des Bastions à Genève, le théâtre La Grange à Lausanne ou les résidences étudiantes à Genève et Lausanne (voir L'Agenda n°97).

Côté AFJD, une cinquantaine d'élèves ont fait carrière dans la danse après avoir quitté la structure. Marjolaine Piguet mentionne avec affection la toute première élève de l'école, Maude Andrey, qui a vécu une carrière au Ballet de Hambourg et est aujourd'hui maestra de tango et enseigne le pilates.

Du haut de ses cinq ans, La Gustav peut elle aussi se targuer d'avoir lancé des carrières. On pense notamment à Gjon's Tears, dont la voix claire résonne à l'international depuis sa participation à l'Eurovision, et plus localement au groupe Crème Solaire ou à la rappeuse Silance, programmé-e-s dans de nombreux festivals récemment.

Qu'ils soient sortis de ces écoles, d'une autre, ou qu'ils aient appris en autodidactes, les talents suisses ont un point commun : ils sont partout ! ◊



La Gustav, talents 2023  
Photo © Velvet Square